

Résolution de l'étonnement au sujet du petit « Aleph » du mot « ויקרא »

Pourquoi, dans notre Sidra, Moshé Rabbénou a-t-il écrit « ויקרא » avec un petit « Aleph », alors que lors du Don de la Torah, ce même mot est écrit avec un « Aleph » de taille normale ?

Notre Sidra, la Sidra de Vayikra, nous donne l'occasion de réfléchir à son verset d'ouverture (Lévitique, 1:1)¹ : « *Et Il appela Moshé, et Hashem lui parla depuis la Tente d'Assignation, en disant* ». Il est transmis par la Massoreth (Tradition) d'écrire dans le Sefer Torah le mot « ויקרא » (Vayikra, Il appela) avec un « Aleph Zéïra » — c'est-à-dire un petit « Aleph ». L'auteur du « Baal HaTourim » écrit pour expliquer la raison de cela : Moshé Rabbénou a écrit intentionnellement un petit « Aleph » en raison de sa grande humilité. Voici ses paroles saintes² :

Le « Aleph » de « Vayikra » est petit, car Moshé était grand et humble ; il ne voulait écrire que « Vayikar » [sans le Aleph], comme si le Saint, béni soit-Il, ne lui avait parlé qu'en rêve, à la manière dont il est dit pour Bileam (Nombres, 23:4) : [« Et Il se manifesta (Vayikar) à Bileam »], comme si Hashem ne lui était apparu que par pur hasard. Le Saint, béni soit-Il, lui dit d'écrire aussi le « Aleph », puis Moshé Lui dit, par excès d'humilité, de ne pas l'écrire autrement que plus petit que les autres « Aleph » de la Torah, et il l'écrivit petit.

En examinant attentivement les paroles du « Baal HaTourim », nous comprendrons qu'il ne faut pas se tromper en pensant que Moshé Rabbénou a écrit de lui-même un petit « Aleph » sans en avoir reçu la permission du Saint, béni soit-Il. Au début, il demanda la permission de ne pas écrire du tout la lettre « Aleph » de « Vayikra » mais seulement « Vayikar ». Le Saint, béni soit-Il, ne fut pas d'accord avec lui et lui ordonna

d'écrire aussi la lettre « Aleph ». Moshé demanda alors au Saint, béni soit-Il, de consentir au moins à ce qu'il écrive la lettre « Aleph » en petit, et le Saint, béni soit-Il, accepta. Mais il est clair qu'il ne viendrait pas à l'esprit que Moshé Rabbénou ait écrit de lui-même un petit « Aleph » sans que Hashem lui en ait donné l'autorisation.

Cependant, il y a lieu de s'étonner grandement. En effet, avant cela, dans la Sidra de Yitro, lors de l'événement sublime du Don de la Torah au mont Sinaï, le mot « Vayikra » est déjà écrit dans le verset (Exode, 19:20)³ : « *Hashem descendit sur le mont Sinaï, au sommet de la montagne et Hashem appela (ויקרא) Moshé au sommet de la montagne, et Moshé monta* ». Dès lors, il faut expliquer pourquoi, là-bas, Moshé Rabbénou n'a pas du tout argué avec le Saint, béni soit-Il, et a accepté d'écrire « *et Hashem appela (ויקרא) Moshé* » avec un « Aleph » normal, alors qu'ici, dans notre Sidra, il a demandé d'écrire « *et Il appela (ויקרא) Moshé* » avec un petit « Aleph » ?

L'importance de la descente d'Hashem « au sommet de la montagne » et de l'invitation de Moshé Rabbénou « au sommet de la montagne »

Nous commencerons par expliquer la raison pour laquelle, au moment du Don de la Torah, Moshé Rabbénou a accepté d'écrire « Vayikra » avec un « Aleph » de taille normale. Cela nécessite d'expliquer au préalable le verset mentionné lors du Don de la Torah : « *Hashem descendit sur le mont Sinaï, au sommet de la montagne et Hashem appela Moshé au sommet de la montagne, et Moshé monta* ». Il convient de comprendre pourquoi le texte a pris la peine de nous enseigner que Hashem est descendu sur le mont Sinaï « *au sommet de la montagne* », et a ajouté que le Saint béni soit-Il

1 ויקרא אל משה וידבר ה' אליו מאהל מועד לאמר

2 אל"ף דויקרא זעירא, שמושה היה גדול ועניו, לא רצה לכתוב אלא ויקר, כאילו לא דיבר הקב"ה עמו אלא בחלום, כדרך שנאמר בבלעם (במדבר כג-ד) [ויקר אל בלעם], כאילו לא נראה לו השם אלא במקרה, ואמר לו הקב"ה לכתוב גם האל"ף, ושוב אמר לו משה מחמת רוב ענוה שלא יכתבנה אלא קטנה יותר משאר אלפי"ן שבתורה וכתבה קטנה

3 וירד ה' על הר סיני אל ראש ההר 'ויקרא' ה' למשה אל ראש ההר ויעל משה

a invité Moshé Rabbénou à monter vers Lui « **au sommet de la montagne** ».

Au niveau du sens obvie (*Pshat*), nous trouvons une explication à ce sujet dans les paroles du «*Ohr Hachaim*» Hakadosh (ad loc.)⁴ :

Peut-être que la Torah voulait nous informer que la Shéchina n'est pas descendue sur les flancs de la montagne bien que cela aurait été à une hauteur située au-dessus de dix palmes et même si nous avons vu par ailleurs qu'elle est descendue plus bas mais toujours à plus de dix palmes au-dessus du sol. Cela fut le cas du Tabernacle. La Gloire d'Hashem y résidait, quel que soit l'endroit où campait Israël. Mais, pour la montagne, Hashem n'y descendit que sur sa cime. C'est pourquoi Moshé a pu monter à son sommet, comme dit juste après : «Hashem appela Moshé vers la cime de la montagne »

Tel un serviteur devant son maître, il semble opportun d'agrémenter ses paroles saintes, pour expliquer ce qui nécessite encore clarification : pourquoi, en vérité, le Saint, béni soit-Il, a-t-Il tenu à descendre sur le mont Sinai précisément « **au sommet de la montagne** », et n'est pas descendu aussi sur les deux côtés même lorsqu'ils sont à plus de dix palmes de hauteur ? De même, pourquoi a-t-Il tenu à inviter Moshé Rabbénou à monter vers Lui précisément « **au sommet de la montagne** » ? Cela implique qu'il y a en cela une leçon sublime liée à la réception de la Torah, et il faut expliciter quelle est cette leçon que nous sommes tenus d'apprendre de là.

Il semble que l'on puisse expliquer ce sujet selon ce qui est enseigné dans le Talmud (Sota, 5a)⁵ :

Rav Yossef a dit : Que l'homme apprenne toujours du comportement de son Créateur, car le Saint, béni soit-Il, a délaissé toutes les montagnes et les collines et a fait résider Sa Shéchinah sur le mont Sinai.

Rashi explique⁶ :

« Du comportement de son Créateur » - pour aimer l'humilité. « Toutes les montagnes et collines » - comme le Tabor et le Carmel qui vinrent là-bas, comme il est écrit

4 ואולי כי בא לשלול, שלא ירדה שכינה לצדדי ההר ואפילו למעלה מעשרה [טפחים], הגם שמצינו לו שאפילו במקומות הנמוכים ירדה שכינה כל שיש ממנה לארץ עשרה טפחים, וצא ולמד מהמשכן בכל מקום אשר יחנו בני ישראל ישכון שם כבוד ה', כגון בהר לא ירד אלא על ראש ההר, ולזה מצא משה עלות אל ראש ההר, וכאומרו בסמוך ויקרא ה' למשה אל ראש ההר
5 אמר רב יוסף לעולם ילמד אדם מדעת קונו, שהרי הקדוש ברוך הוא הניח כל הרים וגבעות והשרה שכינתו על הר סיני
6 מדעת קונו, לאהוב את הנמיכות. כל הרים וגבעות, כגון תבור וכרמל שבאו שם, כדכתיב (תהלים סח יז) למה תרצדון הרים וגבעות

(Psaumes, 68:17) : «**Pourquoi vous pavanez-vous montagnes aux cimes majestueuses ?**»

Nous apprenons ainsi par les paroles de Rav Yossef que la raison pour laquelle le Saint, béni soit-Il, a choisi de donner la Torah sur le mont Sinai, la plus basse de toutes les montagnes, et non sur les montagnes et les collines hautes comme le mont Tabor et le mont Carmel, est pour nous enseigner par là que le Saint, béni soit-Il, ne fait résider Sa Shéchinah que sur celui qui possède la vertu de l'humilité. Et c'est ce qui est enseigné dans la suite du Talmud (ibid.)⁷ : « **Tout homme en qui se trouve l'orgueil, le Saint, béni soit-Il, dit : lui et Moi ne pouvons résider ensemble dans le monde.** »

En vérité, lorsque nous analysons, nous constatons que cette déclaration de Rav Yossef concernant la grande affection qu'a le Saint, béni soit-Il, pour la vertu de l'humilité, se lie merveilleusement et avec d'autant plus de force précisément avec le Don de la Torah, selon ce que nos Sages, de mémoire bénie, nous ont révélé : il est impossible d'acquérir la Torah si ce n'est par la vertu de l'humilité. C'est ainsi qu'il est enseigné dans le Talmud (Ta'anit, 7a)⁸ :

Pourquoi les paroles de la Torah sont-elles comparées à l'eau ? Car il est écrit (Isaïe, 55:1) : «Ho, vous tous qui avez soif, venez vers l'eau». Pour te dire : de même que l'eau délaisse un endroit haut et va vers un endroit bas, de même les paroles de la Torah ne se maintiennent que chez celui dont l'esprit est humble.

Et c'est la raison pour laquelle nos Sages ont déclaré (Pessachim, 66b)⁹ : « **Quiconque s'enorgueillit, s'il est sage, sa sagesse se retire de lui.** » Voici donc que sont parfaitement clarifiées les paroles de Rav Yossef : «**Que l'homme apprenne toujours du comportement de son Créateur, car le Saint, béni soit-Il, a délaissé toutes les montagnes et les collines et a fait résider Sa Shéchinah sur le mont Sinai** ». Et selon ce qui a été expliqué, la raison pour laquelle le Saint, béni soit-Il, a révélé Son affection pour la vertu de l'humilité précisément lors du Don de la Torah est que, si l'homme ne possède pas la vertu de l'humilité, il n'y a aucune utilité à la réception de la Torah, puisqu'il ne méritera pas d'acquérir la Torah qui relève de l'eau, ne descendant que vers un endroit bas.

7 כל אדם שיש בו גסות הרוח אמר הקדוש ברוך הוא אין אני והוא יכולין לדור בעולם
8 למה נמשלו דברי תורה למים, דכתיב (ישעיה נה-א) הוי כל צמא לכו למים, לומר לך מה מים מניחין מקום גבוה והולכין למקום נמוך, אף דברי תורה אין מתקיימין אלא במי שדעתו שפלה
9 כל המתיירר אם חכם הוא חכמתו מסתלקת ממנו

La Torah fut donnée sur une montagne pour nous enseigner que le Talmid Chacham a besoin d'un « huitième de huitième »

Précédons cela d'une autre introduction précieuse et éclairante sur ce sujet, rapportée dans les livres saints, et parmi eux dans le «*Likoutei Torah*» de l'auteur du «*Tanya*» (Bamidbar, page 4, colonne 3) : la raison pour laquelle le Saint, béni soit-Il, nous a donné la Torah sur le mont Sinaï. Car a priori, puisqu'Il voulait nous enseigner la vertu de l'humilité, il aurait été plus approprié que la Torah ne soit pas donnée du tout sur une montagne, mais plutôt dans une vallée ou au moins en plaine, qui indiquent encore davantage la vertu de l'humilité et de la modestie.

Ils ont expliqué dans leurs paroles saintes que le Saint, béni soit-Il, a voulu nous enseigner par là ce qui est enseigné dans le Talmud (Sota, 5a)¹⁰ :

Un Talmid Chacham doit posséder en lui un huitième de huitième [d'orgueil].

Rashi explique¹¹ :

C'est-à-dire qu'il doit avoir en lui un peu d'orgueil, afin que les gens légers ne se moquent pas de lui, et que ses paroles soient acceptées par eux bon gré mal gré.

Nous apprenons de cela que, bien que chaque membre d'Israël soit tenu de s'éloigner de l'orgueil au maximum, comme dit le verset (Proverbes, 16:5)¹² : « **Tout cœur hautain est en abomination à Hashem** », les Talmidei Chachamim qui sont engagés dans l'étude de la Torah doivent avoir un peu d'orgueil, un huitième de huitième.

C'est précisément pour cette raison que le Saint, béni soit-Il, a donné la Torah à Israël sur le mont Sinaï : d'un côté, ce mont est plus bas que toutes les autres montagnes pour nous enseigner la vertu de l'humilité ; de l'autre côté, c'est une montagne et non une vallée, pour indiquer par là qu'un Talmid Chacham doit avoir un peu d'orgueil afin de pouvoir influencer ses disciples, comme Rabbi l'a dit à son fils Rabban Gamliel (Kétouvt, 103b)¹³ : « **Jette de la bile [une certaine rigueur] sur les disciples** », afin que ta crainte repose sur eux.

Cette idée est également rapportée dans le «*Chanoukat HaTorah*» (Signe 207) au nom du saint maître le Rebbe Reb

Heschel de Cracovie : le fait que la Torah ait été donnée sur le mont Sinaï et non en plaine est pour indiquer que le Talmid Chacham doit posséder en lui un huitième de huitième. Il ajoute à cela un calcul merveilleux fondé sur le fait connu qu'un « huitième de huitième » représente un soixante-quatrième.

Or, il est expliqué dans le Talmud (Baba Batra, 73b) que le mont Tabor mesure 4 *parsa* de haut. Il est connu qu'une *parsa* équivaut à 4 *mil*, et qu'un *mil* équivaut à 2 000 coudées (*amot*). Par conséquent, une *parsa* (4 *mil*) équivaut à 8 000 coudées. Il en résulte que le mont Tabor, haut de 4 *parsa*, mesure 32 000 coudées. Cependant, il est expliqué dans le Midrash que le mont Sinaï était haut de 500 coudées. Il s'avère donc que la hauteur du mont Sinaï (500 coudées) est exactement d'un 64ème de celle du mont Tabor (32 000 coudées). Cela correspond merveilleusement à ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : que le Talmid Chacham doit posséder en lui un huitième de huitième, soit un soixante-quatrième d'orgueil.

« Partout où tu trouves la grandeur du Saint, béni soit-Il, tu trouves Son humilité »

L'enseignement du Talmud suivant est bien connu (Méguilah, 31a)¹⁴ : « **Partout où tu trouves la grandeur du Saint béni soit-Il, tu trouves Son humilité** ». Pourtant, a contrario, nous trouvons un verset explicite (Psaumes, 93:1)¹⁵ : « **Hashem règne, Il s'est revêtu de majesté [orgueil]** » ! L'explication en est la suivante : puisque le Saint, béni soit-Il, dirige le monde pour accorder une bonne récompense à ceux qui font Sa volonté et punir ceux qui la transgressent, Il se «revêt», pour ainsi dire, d'un vêtement d'orgueil, afin d'inspirer de la crainte aux créatures pour qu'elles se conduisent sur le droit chemin.

Dès lors, il nous devient aisé de comprendre ce qui est écrit : « **Hashem descendit sur le mont Sinaï au sommet de la montagne** ». Le Saint, béni soit-Il, a tenu à descendre précisément sur le sommet de la montagne — haute de 500 coudées, soit un «huitième de huitième» de la hauteur du mont Tabor — afin d'enseigner aux Talmidei Chachamim de toutes les générations à apprendre de la conduite de leur Créateur, à savoir : bien que le Saint, béni soit-Il, se conduise avec humilité, Il se revêt aussi, pour ainsi dire, d'une mesure d'orgueil à hauteur d'un huitième de huitième, à l'image du sommet du mont Sinaï qui s'élevait à 500 coudées.

C'est également la raison pour laquelle le Saint, béni soit-Il, a invité Moshé Rabbénou à monter au sommet de la montagne,

10 תלמיד חכם צריך שיהא בו אחד משמונה בשמינית

11 כלומר צריך שיהיה בו מעט גאווה, שלא יהא קלי הראש מסתוללין בו, ויהא דבריו מתקבלין עליהן בעל כרחם

12 תועבת ה' כל גבה לב

13 זרז מרה בתלמידים

14 כל מקום שאתה מוצא גדולתו של הקב"ה אתה מוצא ענוותנות

15 ה' מלך גאות לבש

comme il est écrit : « **Hashem appela Moshé au sommet de la montagne, et Moshé monta** ». En effet, puisque la Torah témoigne sur Moshé (Nombres, 12:3)¹⁶ : « **Or, l'homme Moshé était très humble, plus que tout homme sur la face de la terre** », la crainte pouvait surgir qu'en raison de sa grande humilité, il ne se dise : puisque le Saint, béni soit-Il, déteste l'orgueil, comme il est écrit « **Tout cœur hautain est en abomination à Hashem** », qui suis-je pour marcher dans les voies de Hashem en montant « **au sommet de la montagne** » pour me revêtir de cette orgueil d'un huitième de huitième ?

C'est pourquoi le Saint, béni soit-Il, a combiné Sa propre descente sur le sommet du Sinaï à l'invitation de Moshé Rabbénou à y monter : « **Hashem descendit sur le mont Sinaï au sommet de la montagne et Hashem appela Moshé au sommet de la montagne, et Moshé monta** ». Par là, le Saint, béni soit-Il, a complété Sa leçon pour les Talmidei Chachamim de toutes les générations : bien qu'ils doivent se conduire avec une humilité extrême, ils doivent aussi se revêtir d'un huitième de huitième d'orgueil, afin d'imposer le respect aux disciples pour que l'honneur de la Torah ne soit pas bafoué.

Il est doux de citer une perle précieuse du saint Rabbi Israël Schapira, Av Beth Din de Bluzhov, qui (dans la préface au livre « Tzvi Latzadik ») explique selon cette introduction l'ordre que Hashem donna à Moshé Rabbénou d'avertir Israël sur la limite à ne pas franchir autour du mont Sinaï (Exode, 19:12) : « **Tu fixeras au peuple des limites tout autour, en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne ou d'en toucher l'extrémité ; quiconque touchera la montagne sera mis à mort... Quand le cor sonnera longuement, ils pourront monter sur la montagne.** »

Il explique cela selon le principe connu : la montagne, lieu élevé, fait allusion à l'orgueil et à la hauteur du cœur. C'est pourquoi Hashem ordonne d'avertir Israël : « **Gardez-vous de monter sur la montagne ou d'en toucher l'extrémité** », car il faut se garder de monter sur la montagne de l'orgueil, même pour n'en toucher qu'un bord ; « **quiconque touche la montagne sera mis à mort** », comme enseigné (Pirkei Avot, 4:21)¹⁷ : « **L'envie, le désir et la recherche des honneurs font sortir l'homme du monde** ». Cependant, il existe une exception : « **Quand le cor (Yovel, היובל) sonnera** » — le mot « **יובל** » est un acronyme de (Chroniques II, 17:6) : « **ויגבה לבו** » (Son cœur s'éleva dans les voies de Hashem). Lorsque la chose concerne l'honneur des Cieux, « **alors ils monteront sur la montagne** », pour utiliser un orgueil de sainteté au nom du Ciel.

Désormais, nous sommes à même de comprendre pourquoi, dans ce verset dit lors du Don de la Torah - « **Hashem appela Moshé au sommet de la montagne** » -, Moshé Rabbénou n'a pas demandé au Saint, béni soit-Il, la permission d'écrire « **Vayikra** » avec un petit « **Aleph** ». Puisque le Saint, béni soit-Il, l'avait invité « **au sommet de la montagne** » précisément pour lui apprendre à marcher dans Sa voie et à se revêtir de grandeur pour le Ciel, Moshé comprit que la volonté divine était qu'il n'écrive pas ici « **Vayikra** » avec un petit « **Aleph** », symbole de l'humilité.

L'humilité de Moshé Rabbénou dans le passage consacré aux sacrifices : « Les sacrifices de Elokim sont un esprit brisé »

Poursuivons et expliquons pourquoi, dans notre Sidra — la Sidra de Vayikra — au verset : « **Et Il appela (Vayikra) Moshé et Hashem lui parla depuis la Tente d'Assignation, en disant** », Moshé Rabbénou a demandé au Saint, béni soit-Il, la permission d'écrire le mot « **Vayikra** » avec un petit « **Aleph** », et que le Saint, béni soit-Il, a accepté. Cela s'explique par ce qui est enseigné dans le Talmud (Sota, 5b)¹⁸ :

Rabbi Yehoshua ben Levi a dit : Viens et vois combien les humbles d'esprit sont grands devant le Saint, béni soit-Il. Car à l'époque où le Temple existait, celui qui offrait un holocauste (Olah) recevait la récompense de l'holocauste ; celui qui offrait une oblation (Mincha) recevait la récompense de l'oblation. Mais celui dont l'esprit est humble, l'Écriture le considère comme s'il avait offert tous les sacrifices du monde, car il est dit (Psaumes, 51:19) : « Les sacrifices de Elokim sont un esprit brisé ».

Ainsi, la raison pour laquelle le Saint, béni soit-Il, a accédé à la requête de Moshé Rabbénou est parfaitement clarifiée : il s'agissait de commencer le Livre de Vayikra (Lévitique) — qui est le Livre des Sacrifices — par la vertu de l'humilité de Moshé, manifestée par l'écriture du mot « **Vayikra** » avec un petit « **Aleph** ». Cela nous enseigne que si Israël suit le chemin de Moshé en se conduisant avec humilité, cela est considéré comme s'ils avaient offert tous les sacrifices. Nous comprenons de là que, même à notre époque où il est impossible d'offrir concrètement des sacrifices, le conseil pour y remédier est de suivre la voie de Moshé Rabbénou en pratiquant l'humilité ; par cela, l'Écriture nous crédite comme si nous avions offert tous les sacrifices.

18 אמר רבי יהושע בן לוי, בא וראה כמה גדולים נמוכי הרוח לפני הקב"ה, שבשעה שביט המקדש קיים, אדם מקריב עולה, שחר עולה בידו, מנחה, שחר מנחה בידו, אבל מי שדעתו שפלה, מעלה עליו הכתוב כאילו הקריב כל הקרבנות כולם, שנאמר (תהלים נא-יט) זבחי אלקים רוח נשברה

16 והאיש משה עניו מאד מכל האדם אשר על פני האדמה
17 הקנאה והתאוה והכבוד מוציאין את האדם מן העולם

Il est bon et agréable d'expliquer par là ce passage du Talmud (Shabbat, 104a) ¹⁹:

Les Sages dirent à Rabbi Yehoshua ben Levi : Des enfants sont venus aujourd'hui à la maison d'étude et ont dit des choses telles que l'on n'en avait pas entendu de semblables même à l'époque de Yéhoshoua fils de Noun : « Aleph-Beth » signifie : « Aleph Bina ».

Rashi explique²⁰ : « **Aleph Bina - étude de la Torah.** »

Il convient d'expliquer pourquoi les Sages ont été si impressionnés par cette interprétation des enfants. Les jeunes enfants sont une allusion à la vertu de l'humilité car, du fait de leur petite taille et de leur jeune âge, ils ne s'enorgueillissent pas vis-à-vis d'autrui. C'est pourquoi le Saint, béni soit-Il, a fait en sorte que cette interprétation leur soit inspirée précisément à eux : « **Aleph-Beth, Aleph Bina** ». L'intention ici est la suivante : si nous voulons réussir dans l'étude de la Torah, le conseil est « **Aleph Bina** » — c'est-à-dire de réfléchir (**Bina**) sur la lettre « **Aleph** » de « **Vayikra** » qui est petite en raison de l'humilité de Moshé. C'est grâce à cette humilité qu'il a mérité son immense degré spirituel, celui d'entrer dans le Saint des Saints, dans la Tente d'Assigination, pour parler avec Hashem. C'est dans cet esprit que nous devons, nous aussi, étudier la Torah.

Le petit « Aleph » : une allusion aux mille lumières qui se sont retirées

La Torah s'interprétant selon soixante-dix facettes, « mon cœur m'a murmuré une belle idée » pour résoudre plus en profondeur cette grande interrogation : pourquoi, lors du Don de la Torah, Moshé Rabbénou a-t-il accepté d'écrire « **Et Hashem appela (Vayikra) Moshé** » avec un « **Aleph** » normal, alors qu'ici, dans notre Sidra, il a demandé au Saint, béni soit-Il d'écrire « **Et Il appela (Vayikra) Moshé** » avec un petit « **Aleph** » ? Nous expliquerons cela en nous référant à ce que notre maître le Arizal a révélé dans le « *Shaar HaKavanot* » (Sujet du Mizmor Leyom Hashabbat, page 66, col. 1). Il y donne une raison merveilleuse au fait qu'il soit écrit ici, dans notre Sidra, le mot « **Vayikra** » avec un petit « **Aleph** » : c'est pour faire allusion à ce que Moshé Rabbénou a perdu lors de la faute du Veau d'or — à savoir les mille lumières qu'il avait reçues lors du Don de la Torah. De ces mille lumières, il ne lui en est resté qu'une seule sur mille.

19 אמרי ליה רבנן לרבי יהושע בן לוי, אתו דרדקי האידינא לבי מדרשא [באו ילדים היום לבית המדרש], ואמרו מיילי דאפילו בימי יהושע בן נון לא איתמר כוותייהו, [אמרו דברים בענין האל"ף ב"ת, שאפילו בימי יהושע בן נון לא נאמרו כמותם], אל"ף ב"ת - אלף בינה 20 אלף בינה - למוד תורה

Il convient d'agréer cela pour expliquer pourquoi ce sujet est suggéré précisément par le petit « **Aleph** ». Il est connu que la lettre « **Aleph** » possède deux significations numériques diamétralement opposées. Si on la prononce « **Aleph** » (אֵלֶף), elle représente le nombre **Un**, le plus petit de tous les nombres. Si on la prononce « **Eleph** » (אֶלֶף), elle représente le nombre **Mille**, grand nombre marquant le début des milliers. Le « *Bné Yissachar* » (Shabbatot, 3 :8) écrit que c'est là le secret du verset (Deutéronome, 32:30)²¹ : « **Comment un seul (Echad) en poursuivrait-il mille (Eleph) ?** », car le « **Un** » peut se transformer en « **Mille** » et le « **Mille** » peut se transformer en « **Un** ».

Dès lors, l'explication du Arizal concernant l'allusion du petit « **Aleph** » s'éclaire merveilleusement. Lorsque la lettre « **Aleph** » est de taille normale, elle peut faire allusion à « **אֶלֶף** » (« **Eleph** », mille). Mais lorsque la lettre « **Aleph** » est petite, cela vient suggérer que l'on parle ici du petit nombre de la lettre « **Aleph** », à savoir « **אֵלֶף** » - « **Un** ». Ainsi, puisque lors de la faute du Veau d'or, Moshé Rabbénou a perdu ses mille (**Eleph**) lumières et qu'il ne lui est resté qu'une seule (**Aleph**) lumière, la lettre « **Aleph** » est écrite en petit : car il ne lui reste plus que la valeur minimale de la lettre « **Aleph** » et non sa valeur maximale.

Moshé Rabbénou considérait, dans sa grande humilité, qu'il était la cause de la faute du Veau d'or

Voici qu'un verset explicite déclare (Exode, 32:7)²² :

Hashem parla à Moshé : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont vite écartés de la voie que Je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau de métal, ils se sont prosternés devant lui, lui ont offert des sacrifices, et ont dit : Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.

Rashi explique²³ :

« **Parla** » - Il a employé des paroles dures, comme dans (Genèse, 42 :7) : « **Il leur parla durement** ». « **Va, descends** » - descend de ta grandeur ; Je ne t'ai donné de grandeur que pour eux. À cet instant, Moshé fut banni

21 איכה ירדוף אחד אלף 22 וידבר ה' אל משה לך רד כי שחת עמך אשר העלית מארץ מצרים, סרו מזהר מן הדרך אשר צוויתם, עשו להם עגל מסכה וישתחוו לו ויזבחו לו, ויאמרו אלה אלהיך ישראל אשר העלוך מארץ מצרים 23 וידבר, לשון קושי הוא, כמו (בראשית מב-2) וידבר אתם קשות. לך רד, רד מגדולתך, לא נתתי לך גדולה אלא בשבילם. באותה שעה נתגדה משה מפי בית דין של מעלה. שחת עמך, שחת העם לא נאמר, אלא עמך, ערב רב שקיבלת מעצמך וגו' ואתם טוב שידבקו גרים בשכינה, הם שחתו והשחיתו

par la bouche du Tribunal d'En-Haut. « **Ton peuple s'est corrompu** » - il n'est pas dit «le peuple», mais «ton peuple», faisant référence au Erev Rav (le ramassis) que tu as accepté de ton propre chef et que tu as converti sans Me consulter, en disant : **Il est bon que des convertis s'attachent à la Shéchinah. Ce sont eux qui se sont corrompus et ont corrompu les autres.**

Nous apprenons de l'explication de Rashi que le Saint, béni soit-Il, a communiqué à Moshé deux informations. Première information : « **Va, descends** » - La grandeur que Hashem a donnée à Moshé lors du Don de la Torah n'était due qu'au mérite d'Israël ; quand Israël déchoit de son niveau, Moshé descend avec eux. Seconde information : « **Car ton peuple s'est corrompu** » - C'est le Erev Rav, ce ramassis accepté par Moshé de sa propre initiative, qui a causé la corruption d'Israël. Selon cela, nous comprenons mieux ce que Moshé dit au Saint, béni soit-Il (Exode, 32:32)²⁴ : « **Et maintenant, si Tu pardonnes leur péché ! Sinon, efface-moi, je Te prie, de Ton livre que Tu as écrit** », car il se disait : C'est moi qui ai causé la faute du Veau d'or en acceptant le Erev Rav qui a corrompu Israël.

Désormais, nous pouvoir résoudre la grande contradiction entre le « **Vayikra** » du Don de la Torah - « **Hashem appela (Vayikra) Moshé au sommet de la montagne** » - où Moshé accepta d'écrire un « **Aleph** » normal, et le « **Vayikra** » de notre Sidra - « **Et Il appela (Vayikra) Moshé** », où il demanda, dans sa grande humilité, d'écrire un petit « **Aleph** ». En effet, lors du Don de la Torah, Moshé Rabbénou mérita de recevoir l'intégralité des **mille (Eleph)** lumières grâce au mérite d'Israël. C'est pourquoi il est écrit : « **Hashem**

appela (Vayikra) Moïse au sommet de la montagne » avec un « **Aleph** » normal, car il possédait alors la plénitude du nombre mille (אלף).

Cependant, ici, dans la Sidra de Vayikra, qui a été énoncée après qu'Israël ait fauté avec le Veau d'or — ce par quoi Moshé Rabbénou a perdu les mille lumières pour n'en garder qu'une seule sur mille — le Saint, béni soit-Il, a dit à Moshé d'écrire : « **Et Il appela (Vayikra) Moshé** » avec une lettre « **Aleph** » normale, laquelle porte deux sens. Ici, l'interprétation aurait été qu'il n'avait mérité de recevoir qu'une seule lumière sur les milles. Pourtant, Moshé Rabbénou, dans son immense humilité, demanda au Saint, béni soit-Il, la permission d'écrire explicitement « **Vayikra** » avec un petit « **Aleph** », afin de faire savoir et de révéler qu'il se considérait comme la cause de la perte de ces mille (**Eleph**) lumières pour avoir accepté la Erev Rav. Ainsi, il ne lui restait plus qu'un seul petit « **Aleph** » sur mille.

Il est doux de joindre nos deux explications pour qu'elles n'en forment qu'une : le Saint, béni soit-Il, a accepté la demande de Moshé Rabbénou d'écrire ici « **Vayikra** » avec un petit « **Aleph** » pour nous enseigner la vertu de l'humilité de Moshé Rabbénou, qui constitue un fondement majeur pour l'offrande des sacrifices, comme l'explique le Midrash cité plus haut : « **Celui dont l'esprit est humble, l'Écriture le considère comme s'il avait offert l'intégralité des sacrifices, car il est dit : «Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé».** » Mais au moment du Don de la Torah, il est dit « **Hashem appela (Vayikra) Moshé au sommet de la montagne** » avec un « **Aleph** » de taille normale, car à ce moment-là, Moshé Rabbénou méritait l'ensemble des mille lumières — que le Saint béni soit-Il lui rendra lors de la délivrance future, rapidement et de nos jours, Amen.

24 ועתה אם תשא חטאתם ואם אין מחני נא מספרך אשר כתבת

